



Bulletin de liaison n° 27
18-19 février 2000

Le 18 et le 19 février, l'association ARCHES a tenu une réunion de travail suivie de l'Assemblée Générale, à Prédeal.

Etaient présents: **Vlad Alexandrescu, Magdalena Cojocca, Dana Florean, Rodica Matei, Ioana Marga, Ciprian Mihali, Diana Motoc, Rodica Pop, Elena Soare, Roxana Trofin, Violeta Vintilescu, Constantin Zaharia.**

Rédaction du Bulletin: **Elena Soare.**

Le programme de ces deux journées de travail a été le suivant:

vendredi, le 18 février

12.30 arrivée de l'équipe de Bucarest

13.30 – 15.00 promenade et repas à Cioplea

15.30 – arrivée de l'équipe de Cluj

16.30 – 18h réunion de travail

18h – 19h réunion du Conseil de l'Association

19h – 24h promenade, discussions, repas et encore discussions

samedi, le 19 février

9h petit déjeuner

9h30- 13h30 Assemblée Générale et Elections

14h - 18h repas, promenade, départ

Les deux équipes – celle de Bucarest et celle de Cluj – se sont réunies vers 16 heures 30, à l'hôtel Carmen de Predeal. Le premier après-midi de travail comporte deux exposés, celui de Dana Florean et celui de Ioana Marga, membre provisoire de l'Association, et qui vient de déposer une demande d'adhésion à l'Arches.

L'exposé de **Dana Florean** a comme titre *Pèlerins dans l'Europe Orientale au XIIIe siècle*. Ils s'agit de récits de voyage en Orient, surtout en Asie et en Inde, écrits par des pèlerins occidentaux, qui permettent d'étudier de quelle manière gens de l'époque se situaient par rapport à l'autre, et par rapport à des choses et des situations nouvelles.

Ce qui est particulièrement intéressant dans ces récits, c'est la frontière réel / imaginaire, qui n'est pas très nette. Dans le Moyen Âge, la compréhension globale du monde représente un privilège divin. Le mode est fini et clos, et la géographie est tout à fait particulière et subjective.

Les gens de l'époque manifestent une grande curiosité envers l'Orient, curiosité dont la source sont les croisades. Ces voyages ont permis également de tracer des cartes, dont la conception et la perspective étaient toutes particulières. La lecture de ces cartes, ainsi que celle des récits de voyages permet d'étudier un code et la représentation d'une réalité.

La mode des récits de voyage suppose aussi la préférence pour les descriptions exotiques de lieux, de coutumes et de personnages. Un précurseur en ce sens est la description du sarazin dans la *Chanson de Roland*. Le public de l'époque est friand d'exotisme et les textes se plient à la demande, en fournissant un prétexte d'évasion dans le merveilleux. Le contrat de vraisemblance n'exclut pas les expressions ayant pour but de dissiper le doute du lecteur. Les auteurs des récits mélangent en outre ce qu'ils ont vu et ce qu'on leur a raconté – ce qui donne ce flottement réel / imaginaire.

Or, il semble que dans ces descriptions (les exemples sont Guillaume de Rubrouk et Jean de Plancarpin), ces voyageurs ne peuvent pas dépasser leurs préjugés de toutes sortes, et qu'ils partent avec un regard conditionné culturellement. Ils ne peuvent pas sortir de ce qu'ils connaissent; il s'y rapportent toujours. La présupposition est toujours de la supériorité de celui qui regarde, et de la validité de la norme qu'il incarne. La description met en jeu la comparaison, et le terme comparé est de l'ordre de l'animal, de la bête, en tout cas du non-humain. Ceci rappelle les remarques de Todorov sur l'altérité et la raison des conflits et des guerres: l'Autre est toujours regardé dans ses différences et non pas dans ses ressemblances. Ainsi le voyage n'arrive-t-il qu'à consolider – chez l'auteur du récit ainsi que – d'autant plus – chez ses lecteurs – l'image de soi.

Les discussions sont animées. **Rodica** Matei met en rapport les descriptions du monstrueux évoquées par **Dana** avec les fantasmes présentées par Freud dans *Totem et Tabou*. **Dana** rappelle qu'en fait il y a un mélange entre ce qui a été vu et ce qui était raconté et la part entre la réalité et l'imagination n'est pas claire dans les récits. Un autre commentaire de **Rodica** mentionne la Gestaltheorie, qui suppose la réduction de l'inconnu au connu.

Ciprian commente sur l'altérité chez Todorov – ce qui pose problème ce n'est pas la grande différence mais la petite différence. C'est "l'inquiétante étrangeté" dont parle Freud. Et c'est également la source des conflits interethniques. **Dana** souligne que c'est toujours le fait de décider par quel bout on va regarder l'autre – par celui de la ressemblance ou par celui de la différence, celui justement qui donne le droit au meurtre.

Ciprian parle des différences entre les cultures traditionnelles et les cultures modernes. Les anciens traitaient leurs adversaires comme des non-humains. Mais les conflits modernes partent de la petite différence, qui crée la grande violence, par exemple dans la guerre en ex-Yougoslavie. Il y aurait alors un travail de la modernité sur la différence.

Vlad pose la question suivante: est-ce la différence qui suscite l'agressivité, ou alors la violence est déjà là et est simplement justifiée? **Dana** part de l'exemple de l'ethologie. Chez les animaux il y a des mécanismes d'inhibition, mais qui ne fonctionnent pas en dehors de l'espèce. Probablement il y a aussi une explication possible dans ce sens chez les humains aussi.

Rodica fait remarquer que chez les hommes il y a aussi la pulsion de rejeter dans l'autre son propre désir.

Ciprian parle de violence à l'intérieur de l'espèce. L'idéologie chrétienne justifie la violence seulement si l'autre ne reçoit pas le statut d'homme. L'objet de la haine doit être sorti de la sphère de ces préceptes.

Roxana Trofin voudrait savoir comment fonctionnent au niveau du texte les mécanismes de construction ou de confirmation d'une image. **Dana** ne s'est pas proposé d'éclaircir cette question, mais elle voit dans ces textes des précurseurs des romans fantastiques et des romans de voyages.

Rodica Pop – ce sont des récits qui aident à reconstituer l'histoire, dans le cas de peuplades comme les mongoles qui n'étaient pas sédentaires. Elle fait la comparaison entre les récits des pèlerins occidentaux et ceux de Milescu.

Ioana Marga pose la question si les missionnaires étaient conscients du bénéfice culturel apporté par le regard sur l'autre. Est-ce qu'on n'est pas mieux pourvu devant le monde si on regarde l'autre comme relevant du non-humain? **Dana** souligne encore que les missionnaires prennent mieux compte de leur supériorité, et d'ailleurs cette façon de voir les choses n'a pas disparu.

Vlad pose le problème du miracle – quelque chose qui est au-delà de la nature. Ces surgissements du *ganz Andere* – des signes de la présence de Dieu sont-ils présents dans ces récits? **Dana** précise que c'était simplement le point de départ pour expliquer la vision du monde au Moyen Âge; elle ne croit pas que ceci soit pour quelque chose dans les récits en tant que tels.

Violeta se demande si les gens croyaient ou pas à ces descriptions et à ces comptes-rendus très souvent farfelus. Ceci vraisemblablement n'est pas vérifiable. **Constantin** se pose la question de savoir pourquoi ils voyageaient, ces missionnaires? **Dana** et **Rodica** Pop répondent que c'étaient des raisons pratiques et stratégiques, ainsi que le désir de connaître et réduire l'inconnu.

Ioana Marga fait un exposé toujours moyenâgeux, sur le concept *La disponibilité à la philosophie* dans le *Banquet* de Dante. Elle se propose de faire un parallèle avec la disponibilité à la vie morale, chez André Le Chapelain, dans le traité *De amore*. La question est de savoir pourquoi il y a cette assimilation entre la noblesse, la haute naissance, et la disponibilité au savoir. On peut envisager ceci d'un point de vue sociologique, comme J Le Goff – les intellectuels sont définis comme un groupe ayant une appartenance professionnelle. On peut également voir ceci d'une perspective philosophique – c'est le point de vue adopté par **Ioana**. L'intellectuel doit ainsi être défini par l'exercice de la pensée, avant d'être enrégimenté dans une catégorie socio-professionnelle.

La perspective sera celle de déprofessionnalisation du savoir. Dante invite au banquet le laïc, mais il fait un tri, parce qu'ils doivent avoir le loisir pour accéder à l'expérience de la pensée. Les invités sont donc des nobles de sang en premier lieu, parce qu'ils ont le loisir et peuvent se consacrer à la vie selon l'intellect. On peut parler du topos de la triple noblesse. D'abord la noblesse suppose une bonne disposition corporelle. Ensuite il y a la condition de la vertu: les intempérants sont exclus du banquet – c'est la bonne disposition morale. Les exclus sont les fous frénétiques et les intempérants. Ces gens sont déjà remplis, et il fallait être, au contraire, vierge, pour être rempli par la forme qui leur est proposé par Dante. Il s'agit d'un scénario formatif. Il utilise les quatre causes

d'Aristote pour établir les relations entre lui-même et ses invités, la cause finale étant le salut des invités.

Le même topos, de la triple noblesse, se retrouve chez Le Chapelain. Son projet est moins ambitieux que celui de Dante – le but étant seulement la vie courtoise. On admet également les roturiers à la Cour d'amour, mais l'amour leur est toujours refusé. L'explication réside dans le rapport d'adéquation entre la cause initiale et la cause formelle – entre la matière noble et la forme, qui est la vie selon l'intellect pratique dans ce dernier cas. Le rapport de proximité fait défaut.

En conclusion, la disponibilité dont il est question est la capacité à se laisser pénétrer par une forme.

Vlad remarque le contraste entre matière et exercice de la pensée, qui pose problème dans l'exposé de **Ioana**. Mais, reprend **Ioana**, la matière n'est pas inerte, n'est pas passive: il fallait être ouvert à un scénario formatif.

Elena Soare demande des éclaircissements sur le type de salut dont il est question pour les invités. C'est un salut philosophique, donné par la contemplation, dit **Ioana**, mais il y a une hiérarchie des invités; certains vont s'acheminer peu à peu vers la théologie.

Constantin se demande comment l'invité réagit ici. **Ioana** reconnaît qu'il ne réagit pas tellement, que les invités n'ont pas de discours, mais c'est uniquement le personnage de Dante qui leur parle; les réactions sont perçues toujours par son discours à lui – et ce sont des réactions d'incompréhension. **Constantin** en déduit que ce *Banquet* n'est pas socratisant, il n'est pas dialogique. Et **Vlad** ajoute que la relation entre les invités et le maître est une relation de type miroir et non pas une véritable relation de maître à disciple.

Tout de suite après la réunion de travail, on enchaîne avec la réunion du Conseil d'administration. La réunion a porté sur certains détails concernant la situation comptable de l'association et des questions concernant le rapport préparé par **Vlad** à partir de la situation rendue par l'expert comptable de l'association, Mme **Florina Popa**.

Après quelques hésitations, les archiens se déplacent tour à tour, sous une neige abondante, au restaurant Orizont, où ils dînent dans une ambiance latino-bohémienne qu'ils n'avaient pas choisie.

Le lendemain matin, tout de suite après le petit déjeuner, à 9 h 30, l'**Assemblée Générale** commence, étant présidée par **Vlad** Alexandrescu, le président en exercice de l'ARCHES.

On constate d'abord que l'Assemblée est légalement constituée, par les 11 membres présents et les procurations envoyées par 8 membres absents: **Marina** Paunescu, **Ion** Copoeru, **Monica** Vlad, **Stefan** Vianu, **Cornel** Irimia, **Aurelian** Cojoccea, **Izabella** Badiu et **Brandusa** Orasanu.

L'ordre du jour comporte des questions sur la constitution de l'association, le rapport du Président de l'association sur l'année 1999, intervention de **Ciprian** Mihali sur l'Ecole d'Eté 2000 et élections du nouveau Conseil de l'ARCHES.

Au point 1, on exclut deux membres de l'Association qui n'ont pas participé aux réunions ni aux Ecoles d'Été et qui n'ont pas payé la cotisation pour les deux dernières années: il s'agit de **Florin** Țurcanu et de **Lucian** Dobraca. Il y a aussi une adhésion, celle de **Ioana** Marga, qui a déposé un dossier et vient de soutenir un exposé. Le nouveau nombre des membres de l'ARCHES est maintenant de 35.

Dans son rapport, **Vlad** caractérise la période 1999 comme difficile, comme une période de recherches pour l'association. Il fait remarquer le fait que l'ARCHES s'est centré sur l'organisation des Ecoles d'Été et il évoque les avatars du projet de l'Ecole 2000 qui a été accepté après beaucoup de difficultés. Les raisons tiendraient de l'évolution dans les exigences de l'organisme qui finance l'Ecole d'Été, HESP - Budapest, qui tend à mettre la recherche sur un deuxième plan, en accentuant le côté de la politique éducationnelle, ce à quoi notre prestation ne visait pas à ce moment-là.

Vlad met en évidence le rôle très important joué par l'équipe de Cluj, qui a sacrifié beaucoup d'énergie et de temps dans l'organisation et la constitution proprement dite des projets. Mais la question qui se pose en ce moment est de savoir si nous désirons effectivement entrer dans la ligne proposée par le HESP-Budapest, qui vise en premier lieu des formations de courte durée portant sur des politiques éducationnelles.

Une remarque à faire sur l'activité de l'année dernière est que les rencontres de l'ARCHES sont devenues moins fréquentes et ont eu une note dominante administrative - organisatoire, en défaveur de l'activité scientifique. La communication est également devenue déficitaire.

Cependant, l'Ecole d'Été n'est pas, remarque **Vlad**, et ne doit pas être la seule formule dans laquelle l'Association se manifeste. Sont évoquées quelques autres projets proposés à part l'Ecole d'été dont un projet pas le biais du NEC, mais qui malheureusement n'ont pas abouti.

Vlad évoque les rapports avec les Services Culturels Français, qui ont contribué au financement des activités de l'association sur la base d'une convention établie en 1999 et qui devra être renouvelée en 2000 par le nouveau Conseil de l'ARCHES.

Ensuite, **Vlad** passe au Bilan financier de l'Association en lisant et en commentant les principales entrées et sorties et le budget de l'association au début et à la fin de l'année 1999 (v. Procès Verbal de l'Assemblée Générale).

Au chapitre "divers", **Vlad** signale la toute nouvelle "Ordonnance" n° 26/2000, parue dans Monitorul Oficial du 31 janvier 2000, qui remplace l'ancienne Loi des Associations de 1924, et qui assure un cadre législatif plus moderne. A étudier.

Après le Rapport du Président, **Ciprian** Mihali intervient pour présenter la situation et les responsabilités concernant l'Ecole d'Été 2000. Il doit parler de ce que l'on a obtenu à Budapest et comment l'Ecole d'Été va se développer.

Ciprian commence en exprimant son mécontentement par rapport à l'activité de l'association dans l'année qui vient de s'écouler. A son avis, nous avons fait trop peu de choses et notre potentiel n'est pas mis en valeur. Les rencontres scientifiques souffrent beaucoup, étant donné que nous sommes quasiment au chômage de ce point de vue, en tant qu'association, depuis 9 mois. Les rencontres ont été rares, occasionnelles. On n'a

pas donné cours à l'intention de créer une publication. Les stratégies de l'Association devraient être redéfinies. On devrait tenter de changer d'orientation: **Ciprian** soutient la cause d'une implication dans une activité régionale, d'assistance accordée à des collègues des pays voisins – une proposition venant par **Christian** Duhamel, et qui pourrait être mise en place par des programmes du Ministère des Affaires Etrangères français. Il s'agirait d'une ouverture de l'association vers une dimension régionale, en sortant d'un cadre national dans lequel notre activité est pour l'instant très réduite. Ceci impliquerait également d'accepter de prendre en compte la suggestion concernant la politique de l'éducation, direction qui est centrale chez HESP. Ceci est en rapport direct avec les responsabilités de l'Ecole d'Eté, parce que ce qui est crucial pour l'activité prochaine de l'association c'est de décider si l'on accepte ou non ce défi. Faute de quoi il est assez clair que l'Ecole -- pour le moins -- ne pourra plus être financée par HESP (**Ciprian** rappelle aussi que c'est une année limite probablement pour la convention SAFE aussi).

Il faudrait aussi, dit **Ciprian**, réviser les stratégies concernant les Services Culturels, et mettre plus en valeur l'avantage unique que présente l'association pour la francophonie dans cet espace est-européen. Le style de travail devrait être moins bureaucratique et plus dynamique, avec plus de stratégie.

En ce qui concerne **la structure de l'Ecole d'Eté**, **Ciprian** souligne la responsabilité qui devra être assumée par les différents groupes de travail et par leurs coordonateurs (ce qui intéresse directement les membres de l'association). Il rappelle la constitution de ces groupes (v. Bulletin précédant), qui s'inscrivent maintenant à l'intérieur de 3 "cours" (philosophie – lettres – sciences sociales), en figurant dans la structure de l'Ecole d'Eté comme des thèmes (topics) spécifiques. Chaque groupe présentera le résultat de son travail en deux interventions: la première sera un atelier (classique) pendant la première semaine de l'Ecole, dans laquelle seront présentés les résultats de la recherche, en utilisant les méthodes de travail spécifiques (transparents, hand-outs, supports de cours), et en proposant des thèmes de réflexion (assignments) aux participants. La deuxième intervention, pendant la deuxième semaine, sera une table ronde (workshop) sur la question, dans laquelle le dialogue avec les participants sera essentiel.

Les professeurs invités feront des conférences dans la matinée (il y aura une conférence par jour dans la matinée; les activités ne sont pas en parallèle et la structure d'ensemble est plus allégée). Les professeurs auront aussi la responsabilité de modérateurs dans les débats et de l'évaluation des participants.

Les coordonateurs des groupes devront organiser le travail sur les projets au cours de l'année. Ils assureront le contact avec les membres et travailleront sur la méthodologie; ils auront la responsabilité des matériaux de travail.

Ciprian propose que, en dehors des rencontres périodiques de groupes de recherches, il y ait trois rencontres générales avant l'Ecole. A la dernière rencontre on devrait avoir tous les supports, textes, etc. Le budget permet aussi de commander des livres.

On passe à des commentaires et autres idées. **Roxana** Trofin demande des précisions à **Ciprian** sur le point de l'affiliation de l'association à l'HESP – **Ciprian** promet d'apporter plus de renseignements après son stage prochain à Budapest.

Vlad fait une proposition précise sur la structure de l'association: celle de créer une filiale à Cluj, dans le but d'autonomiser et améliorer le fonctionnement de la gestion de l'Ecole d'Eté. Mais la proposition semble venir trop tôt: la plupart des membres présents pensent qu'il faudrait d'abord élire la nouvelle structure du Conseil et ensuite discuter des questions liées au fonctionnement futur de l'association.

On procède alors aux **élections**.

Vlad ayant annoncé qu'il ne désire plus porter candidature, on fait deux propositions pour la fonction de président de l'ARCHES: **Constantin** Zaharia et **Ciprian** Mihali. Pour la fonction de vice-président on propose **Violeta** Vintilescu et **Rodica** Pop.

Violeta signale un problème: le vice-président peut déléguer ses fonctions de trésorier, ce qui suppose trouver une personne qui puisse les assumer ou bien un vice-président qui les accepte; elle explique donc ce que doit faire le trésorier (et ce n'est pas peu de chose).

Sur ceci, par vote secret; **Ciprian** Mihali est élu président de l'ARCHES avec 12 voix contre 4 pour **Constantin** Zaharia;

Violeta Vintilescu est élue vice-président (et trésorier!) avec 14 voix contre 2 pour **Rodica** Pop.

On passe à l'élection du Conseil. Le résultat est le suivant: **Vlad** Alexandrescu, **Constantin** Zaharia, **Dana** Florean, **Rodica** Pop, **Ion** Copoeru.

Une fois les élections finies, on passe à certaines modifications de fonctionnement. **Ciprian** propose l'augmentation de l'indemnité pour le vice-président-trésorier de 30 à 40 USD; on augmente également l'indemnité pour le secrétaire qui rédige le bulletin à 20 USD. On délègue la personne qui va se charger de la rédaction du bulletin, étant donné que **Elena** Soare sera absente pendant plusieurs mois.

Violeta Vintilescu sollicite que quelqu'un puisse l'aider dans les charges de vice-président en s'occupant des relations avec les Services Culturels, surtout pour le côté financier. **Dana** Florean accepte de le faire.

Ciprian propose que **Dana** Florean se charge de la centralisation et de la traduction en français et en anglais du matériel à utiliser dans la construction de la page web de l'Ecole et de l'Association. On est d'accord pour une indemnité de 40 USD pour cette charge. On propose aussi que les membres du Conseil bénéficient d'un abonnement e-mail payé par l'association. Une autre chose urgente à faire sera l'actualisation de la liste de l'association, dont se chargera **Violeta**.

La réunion de l'ARCHES ne finit pas avant d'avoir fixé les dates des prochaines rencontres. On propose des réunions sur deux journées, la première semaine des mois d'avril, de mai et de juin: le 8-9 avril, le 5-6 mai, le 2-3 juin.

Les dernières choses dans le programme sont le repas final et la promenade; mais certains doivent se presser vers la gare. De toute façon, le programme du printemps s'annonce très dynamique.

Important: à communiquer à Ciprian les essais, ateliers, etc pour la brochure du Tout et la Partie

@ bientôt !

Contacts: Violeta Vintilescu, bursucii@mailbox.ro, tél 01 3 50 50 30